

GEOART |

Le musée idéal

| Le Monde



# CHARDIN

Éloge de l'ordinaire

# CHARDIN

## Éloge de l'ordinaire



### 06 *Salle 1*

#### **La nature morte**

Des années de jeunesse de Chardin peu d'œuvres nous sont parvenues, mais à partir des années 1720, la nature morte a requis toute son attention.

### 32 *Salle 2*

#### **« Tableaux de figures »**

À partir de 1733, Chardin se lance dans les « tableaux de figures ». Il accède ainsi à un statut plus élevé dans une hiérarchie des genres respectée.

### 72 *Salle 3*

#### **Le retour à la nature morte**

À la fin des années 1740, Chardin renonce aux scènes de genre pour la nature morte, à contre-courant de la révolution néoclassique à venir.

### 98 *Salle 4*

#### **« Je me suis rejeté sur le pastel »**

Souffrant à la fin de sa vie d'une paralysie des yeux, Chardin se tourne vers le pastel, technique qu'il met au service d'« études de têtes ».

### 108 Biographie

### 110 Œuvres de Chardin reproduites dans l'ouvrage, par ordre chronologique



The background is a solid light beige color. Two spotlights are positioned at the top, one on the left and one on the right, casting a wide, soft, light beige cone of light downwards. The cones overlap in the center, creating a brighter area. The text is centered within this overlap.

**LA**  
NATURE  
MORTE

Chardin naît à Paris en 1699 dans une famille d'artisans : son père, maître menuisier, est spécialisé dans le « talent de faire des billards ». Attiré par la peinture, Chardin n'est pas formé à l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il ne fait pas non plus le traditionnel voyage en Italie. Mais il n'est pas l'autodidacte que l'on dépeint parfois : son père le fait rentrer comme apprenti chez Pierre-Jacques Cazes (1676-1754), puis l'inscrit à l'académie de Saint-Luc en 1624. Si, de ses années de jeunesse, rien ou presque n'est parvenu jusqu'à nous, à partir de la fin des années 1720 la nature morte requiert toute son attention, même s'il participe, peut-être pour des raisons financières, à des entreprises collectives, telles l'élaboration du feu d'artifice tiré à Versailles pour la naissance du Dauphin en 1729 ou, en 1731, la restauration des fresques de la galerie François I<sup>er</sup> à Fontainebleau – son plus lointain voyage !

## TOUT COMMENCE AVEC UN LAPIN

Selon Cochin, tout aurait commencé avec un lapin – Mariette, un autre de ses biographes, parle d'un lièvre : « Voilà [...] un objet qu'il est question de rendre. Pour n'être occupé que de le rendre vrai, il faut que j'oublie tout ce que j'ai vu, et même jusqu'à la manière dont ces objets ont été traités par d'autres. Il faut que je le pose à une distance telle que je n'en voie plus les détails. Je dois m'occuper surtout d'en bien imiter et avec la plus grande vérité les masses générales, ces tons de la couleur, la rondeur, les effets de la lumière et des ombres. » Il y parvint et y fit paraître les prémices de ce goût et de ce faire magique, qui depuis a toujours caractérisé les talents qui l'ont distingué. »

« N'espérant pas de réussir, autant qu'il l'aurait désiré, dans [le genre] de l'histoire », commente Mariette, Chardin va devenir l'un des meilleurs peintres de natures mortes.

**Lapin de garenne mort avec une gibecière  
et une poire à poudre ou Lapin mort  
et attirail de chasse,**

1728-1729, huile sur toile, H. 81, L. 65 cm,  
Paris, musée du Louvre



chardin

# INSPIRATIONS ET INFLUENCES

## UNE AUTRE MANIÈRE

Lorsque Chardin évoque cette « manière » qu'il veut oublier, il pense certainement à deux de ses contemporains, Desportes (1661-1743) et Oudry (1686-1755). Dans des mises en scène plus ou moins complexes et des formats plus ou moins ambitieux, mais toujours au moyen d'un métier somptueux et précis, ces deux artistes se révèlent des virtuoses dans l'art du trompe-l'œil, leurs toiles recelant souvent une allusion allégorique ou moralisante liée au thème de la vanité. Ainsi de cette toile de Desportes où la nature morte cache à peine une allégorie des cinq sens, les fruits suggérant le goût, les fleurs et le chien l'odorat, les textures le toucher, les instruments de musique l'ouïe, et les ocelles de la queue du paon, appelés aussi « yeux », la vue.

**JEAN-BAPTISTE OUDRY,**  
***Faisan, lièvre et perdrix rouge,***  
1753, huile sur toile, H. 97, L. 64 cm,  
Paris, musée du Louvre





**ALEXANDRE-FRANÇOIS DESPORTES,**  
***Animaux, fleurs et fruits,***  
 1717, huile sur toile, H. 124, L. 231 cm,  
 Grenoble, musée des Beaux-Arts